

# Pénurie d'enseignants En Flandre aussi !

Interview : Conrad van de WERVE

Texte : Brigitte GERARD

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, **entrées libres** interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

23/08/2019

**La Libre**

À l'image de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Flandre n'est pas épargnée par une pénurie de professeurs. Tel est le constat de l'ensemble des Pouvoirs organisateurs flamands lors de cette rentrée scolaire, des postes vacants dans plusieurs écoles risquant, en effet, de ne pas être pourvus. Pour lutter contre ce phénomène, les Pouvoirs organisateurs demandent au gouvernement flamand de réagir.

## Et vous, qu'en dites-vous ?



Lieven BOEVE, Directeur général de Katholiek Onderwijs Vlaanderen, réseau des écoles de l'enseignement catholique flamand

“ La pénurie, dans l'enseignement flamand, touchait auparavant surtout les professeurs de français, de maths, parfois de sciences et aussi de cours techniques, mais elle devrait s'étendre à l'avenir à tous les postes d'enseignants, de primaire et de secondaire. Nous avons constaté une aggravation de la situation lors de cette rentrée, qui a été plus difficile que ces dernières années. Les directeurs ne rencontraient alors pas de réel problème pour trouver des enseignants à tous les postes vacants. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'un, deux ou trois candidats pour un poste, et il arrive qu'il n'y en ait aucun !

Parmi les raisons à cette pénurie, on peut d'abord pointer la dégradation de l'image du métier d'enseignant en Flandre. Quand on évoque l'enseignement dans les médias, on ne parle que de ce qui ne va pas : trop

d'hétérogénéité, trop grandes classes, des parents qui ne font plus confiance au processus pédagogique... La mauvaise image du métier dans la société ne motive pas d'éventuels nouveaux candidats. Il y a, dès lors, une baisse des inscriptions dans les

écoles supérieures qui forment les enseignants. Et puis, il y a de plus en plus d'élèves en primaire, et on prévoit encore

une augmentation de 50 000 élèves en secondaire ces prochaines années ! On a donc besoin de bien davantage de professeurs. En outre, de nombreux enseignants partent à la retraite. Et, autre raison, peut-être la plus importante, l'économie étant plutôt florissante, de nombreux professeurs ont l'opportunité de travailler dans d'autres secteurs. Ce sont en général des personnes qui ont de bonnes capacités relationnelles, de larges connaissances. Ces compétences sont prisées dans le privé. La pénurie touche d'ailleurs les emplois dans tous les secteurs, au-delà de l'enseignement.

La pénurie d'enseignants a suscité pas mal de débats, et nous avons émis différentes pistes de solutions. Une première série de mesures viserait à améliorer l'image du métier d'enseignant. Il faut aussi réfléchir à la manière d'accompagner les professeurs au moment de leur entrée en fonction, de même que plus tard. Comment organiser au mieux leur travail dans une perspective

d'allongement de la carrière ? Il s'agit de travailler sur la formation, sur les opportunités de professionnalisation et l'innovation de la fonction. Les enseignants se plaignent, en effet, souvent du fait que leur travail n'évolue pas beaucoup. Autre piste : permettre à des masters d'enseigner en primaire s'ils le souhaitent. Pour le moment, seuls les bacheliers peuvent donner cours à tous les niveaux. Les masters sont cantonnés au 3<sup>e</sup> degré du secondaire. Si un master veut enseigner dans une école primaire, pourquoi ne pas le lui permettre ? Il faut, par ailleurs, que les personnes qui veulent entrer dans le monde de l'éducation aient l'opportunité de le faire, en facilitant le passage du privé à l'enseignement. Il faudrait alors qu'elles puissent valoriser leur ancienneté et combiner carrière et formation.

Comme du côté francophone, nous connaissons également une pénurie de directions. L'âge des directeurs débutants est plus bas qu'auparavant. Il y en a de plus en plus qui deviennent directeurs à 30-35 ans. Avant, la moyenne d'âge était plutôt de 40-45 ans. Et il y a moins de candidats. Souvent, les écoles doivent relancer un appel à candidatures à deux ou trois reprises. En primaire, les directeurs ne sont pas bien soutenus, ils manquent de moyens sur le plan logistique, mais aussi administratif et au niveau de la politique pédagogique. En secondaire, c'est un peu différent, il y a plus de moyens pour le soutien aux directions. » ■